

Georgette Power, Jonny Jo & Isobel : Un polar venu d'Exotie.

A travers "Jonny Jo & Isobel", Georgette Power s'empare de pratiques variées dans un seul et unique but ; constituer un véritable film auto-produit. Endossant des rôles de metteur en scène, d'accessoiriste, de scénariste et d'acteur, il construit un polar axé sur deux protagonistes teintés d'allures british, qui évoluent dans un cadre urbain aux contours flous. La mise au point est également douteuse en ce qui concerne les personnalités du duo. L'artiste émerge et disparaît dans chacun des rôles, se masquant au maximum derrière un procédé de voix artificielles.

La mise en place d'une mythologie contemporaine est effective dès le premier épisode (un plan-séquence de quatre minutes). Le simulacre est instauré. Cette mythologie s'élabore lentement, se nourrissant et régurgitant des entités protéiformes. Ainsi l'on peut se surprendre à entendre les deux amants discuter de radiations nucléaires, de John Lennon, de Google Earth ou encore du tramway avec leurs grains de voix "nouvelle vague".

Les dialogues, le scénario mais aussi l'architecture, sont autant d'éléments qui posent le doute dans l'imaginaire du spectateur. Si l'on pose la question de la géographie des événements à Georgette Power, il s'amuse à répondre sur le ton de l'évidence, tantôt "Tout se passe dans la C.U.B. !", tantôt "Dans ce splendide pays qu'est l'Exotie..."

la C.U.B. !", tantôt "Dans ce splendide pays qu'est l'Exotie..."

Fiona Jenkinson.

F.J. : Lorsque l'on regarde votre polar, on se sent à la fois engloutis dans cet univers méticuleusement élaboré mais aussi déconcertés sur plusieurs plans, notamment à cause de ce foisonnement d'éléments disparates qui semblent tout à fait cohérents ainsi juxtaposés, et c'est ce qui paraît illogique... Il y a tout d'abord ce jeu de miroir, qui pourrait être perturbateur mais qui finalement s'estompe, on oublie assez vite ce dédoublement... Les fondations de la série sont-elles contenues dans ce principe de reflet ?

G.P. : A la fois oui et non. Ce système m'a convenu une fois que le premier épisode fut réalisé. Il n'était à priori vraiment pas essentiel. Ce qui m'importait était que Jonny Jo et Isobel soient incarnés, qu'ils aient une présence physique.

F.J. : Si ce n'est pas sur ce point que vous ancrez l'origine des personnages, où pourriez-vous la situer ? Quand les avez-vous inventés ?

G.P. : Ils sont venus à moi ! Je n'ai absolument aucune responsabilité dans la naissance de ces deux terroristes baroques...

F.J. : Ce sont là des propos bien mystiques...

G.P. : Non. C'est exactement comme cela que se sont déroulés les choses. J'étais sur le net et, grâce à notre cher moteur de recherche, j'ai débarqué sur une petite page en anglais se décrivant comme étant un laboratoire de voix naturelles. Là, une dizaine de voix étaient proposées, un espace où entrer un texte ainsi qu'un petit bouton "Read". J'ai aussitôt été séduit par deux des voix qui me semblaient sortir du lot. Elles possédaient un grain particulier (c'était une période durant laquelle je me suis pas mal documenté sur les voix radio et les voix de chaînes – notamment la voix d'Arte)

J'ai alors sorti mon magnéto-cassette et ai commencé à improviser un dialogue qu'il m'a paru un peu plus tard évident de mettre en image.

F.J. : Et justement, pouvez-vous un peu développer le processus qui vous a conduit de cette "rencontre séduisante" vers de l'auto-filmage...

G.P. : J'avais cette K7, cet enregistrement, et je l'ai ré-écouté plusieurs fois. Je l'ai également fait entendre un jour à Malika et Jonh, un couple d'amis anglophones, et par là-même leur ai proposé d'interpréter les playbacks quand ils auraient le temps. Les choses ayant traîné et l'impatience jouant, je me suis dit un soir que j'allais faire un essai. Jusqu'alors ma pratique s'était concentrée sur des formes qui n'impliquaient pas un investissement direct de ma part et le "jeu d'acteur", les déguisements, étaient des choses qui m'attiraient. Il n'y avait plus qu'à assimiler quelques détails techniques et naissait très peu de temps après l'idée d'un second épisode.

F.J. : Si maintenant on s'attarde sur ce que contiennent ces vidéos, il y a comme je le disais plus haut, en plus de ce dédoublement que l'on vient d'évoquer, une quantité d'éléments – qu'il s'agisse de clin d'oeils cinématographiques ou de compositions spatiales et temporelles – qui viennent assaillir le spectateur...

G.P. : Mon soucis dans cette aventure est d'élaborer une "dimension à la limite". J'aime beaucoup Albert Einstein. On peut se sentir un certain temps dans un contexte très familier, très contemporain, souligné par des référentiels actuels et en une fraction de seconde basculer dans le doute, observer des esthétiques, des climats "années folles" ou futuristes... Cela place Jonny Jo et Isobel en tant que liants qui, malgré leurs conversations très souvent hermétiques, dégagent une assurance stable. Les excentricités spatio-temporelles dans lesquelles ils évoluent leurs confère quelque chose qui m'échappe...

F.J. : Une force de caractère ?

G.P. : Possible...

F.J. : Ce qui surprend également c'est la manière que vous employez pour instaurer une attente...

G.P. : Le suspens est à peu près le même pour moi que pour le spectateur. Je n'en sais jamais tellement sur ce qui va advenir dans l'épisode suivant. (Au passage cela fait plus de cinq mois que le cinquième épisode est en cours, cela devient insoutenable autant pour moi que pour Jonny Jo et Isobel. Ils sont depuis tout ce temps à Bora-Bora et ne devraient plus tarder...) J'ai certes quelques trames, quelques directions potentielles mais elles s'étoffent uniquement lorsque j'enregistre les dialogues. Ce qui s'impose comme suspens suprême, c'est bien l'idée d'une finalité vers laquelle il va falloir orienter peu à peu la narration. Mais j'ai encore le temps de laisser s'épanouir cent fleurs de lys et cent rébellions d'ici-là, puisque cette fameuse finalité prendra à coup sûr la forme d'un long-métrage, et nous n'en sommes qu'au quatrième épisode. Il m'en faudra environ un vingtaine - je crois.



"Jonny Jo & Isobel" – actuellement diffusé sur <http://georgettepower.over-blog.com>